

# ASSOCIATION DES ANCIENS DE L'INSTITUT (AAID)

## Comité de l'Association des Anciens de l'Institut

### Procès-verbal de la séance du vendredi 16 septembre 2011 9h00 – Villa Barton, salle Georges Abi-Saab

**Présidence:** Mme C. Yvon

**Présents:** Mme H. B. Shin, S. Olifson, MM. P. Mathieu, C. Ntagungira, A. Murdoch

**Excusés :** Mme M. Salazar Posada, M. W. Stresemann

**Direction de l'Institut :** Mme J. Coté, M. Ph. Burrin

**Procès-verbal:** Mme C. Leu

#### Remarque préliminaire

La veille de cette réunion de travail, à 17h30, le Comité s'est réuni afin d'élire son vice-président et son trésorier. MM. P. Mathieu et A. Murdoch ont respectivement accepté d'endosser ces rôles pour deux ans.

En l'absence de la présidente, souffrante, le vice-président a alors présenté le Comité lors de la réception annuelle à l'intention des Alumni et Amis de l'Institut organisée sous une tente devant la Villa Barton.

\* \* \* \* \*

La présidente ouvre la séance à 9h00.

Elle remercie les membres du Comité de leur présence, surtout ceux qui ont fait le déplacement de loin : Tokyo, Washington ou Tunis. Elle se réjouit de la tournure que prend la politique de l'Institut à l'égard des Anciens et cède la parole à Mme J. Coté.

Celle-ci prononce quelques mots de bienvenue avant de dresser un état des lieux sur le premier sujet de travail de la journée : la **base de données**. Elle présente le projet « Alumni perdus de vue » et les chiffres mentionnés sur le factsheet préparé pour l'occasion. Sur les quelque 12'000 Alumni dont le nom figure dans la base de données *Salesforce*, plus de la moitié sont clairement identifiés. Elle ouvre ensuite la discussion.

Suivant l'ordre des points de discussion proposés par M. Ph. Burrin, les membres du Comité demandent à être éclairés sur le concept de **Class Leaders**<sup>1</sup>. Mme C. Leu le leur présente à travers le site.

Mme C. Yvon propose alors que le Comité soutienne cette action et que ses membres soit endossent directement ce rôle soit diffusent l'information et identifient autour d'eux des Class Leaders potentiels (chapitres, lieu de résidence, contacts personnels avec d'autres Alumni). M. A. Murdoch abonde dans ce sens. Mme H. B. Shin pense que cela peut fonctionner pour des classes identifiées en tant que telles mais que cela est plus difficile au Japon car d'une part, peu d'Alumni y sont établis et, d'autre part, ils ne sont pas issus des mêmes générations d'étudiants. M. A. Murdoch argue que le devoir du Comité sur ce sujet est de créer cette identité de volée et de donner l'impulsion. C'est là une contribution du Comité pour avoir une meilleure connaissance des Alumni dans leur ensemble de manière à créer une vraie Communauté. Toute aide est la bienvenue pour ce faire et le concept de Class Leader est un point de départ, parmi d'autres.

---

<sup>1</sup>

Le Class Leader a pour mission de rester en contact mail avec le Bureau des Alumni de l'Institut en échangeant la liste de coordonnées tenue à jour de l'ensemble des Alumni de la volée qu'il représente au moins 2 fois par année et avec l'ensemble des Alumni de la volée qu'il représente en leur demandant de vérifier leurs coordonnées et d'envoyer de brèves nouvelles (emploi, voyage, mariage, anecdote, etc.) au moins 2 fois par année.

M. C. Ntagungira estime également que c'est une bonne idée. La présidente lui demande s'il a des contacts en Afrique. M. C. Ntagungira répond par l'affirmative et s'engage à diffuser l'annonce de la recherche, par le Comité, de nouveaux Class Leaders. Mme S. Olifson propose que l'Institut fasse une recherche en passant par les professeurs qui ont des souvenirs d'Anciens étudiants investis. Mme C. Yvon est d'accord avec elle.

Les statistiques des débouchés sont ensuite présentées par Mme C. Leu. Mme J. Coté précise que celles-ci représentent uniquement les volées sorties du nouvel Institut. Mme C. Yvon remarque que le secteur privé est bien représenté. Mme J. Coté explique qu'effectivement, si nombreux sont les étudiants qui à priori sont attirés par le travail en organisation internationale ou sur les affaires internationales et la gouvernance globale, au final, après quelques stages, ils se rendent compte que le secteur privé a ses avantages.

S'en suit une discussion au cours de laquelle Mme J. Coté rappelle la volonté de l'Institut de conclure des partenariats stratégiques avec les Nations unies et de signer des MoU pour des stages.

M. P. Mathieu se dit impressionné. Il demande à ce que décision soit prise sur « qui fait quoi sur ces questions ». Mme C. Yvon résume la discussion qui s'est tenue pendant l'heure écoulée et ce qu'il en ressort : concrètement, le Comité souhaite renforcer les liens entre Alumni en identifiant des Class Leaders et des Ambassadeurs. C'est le message qui sera donné au directeur de l'Institut.

Mme C. Leu donne la définition d'un Ambassadeur : personne identifiée pour représenter l'Institut dans des situations définies (ex. salons de recrutement d'étudiants potentiels) lorsque la masse critique d'Alumni est insuffisante pour créer un chapitre. L'Ambassadeur fait le lien avec le Bureau.

M. Ph. Burrin fait son entrée. Il est 10h00.

M. A. Murdoch lui résume l'état des discussions de la première heure de travail. Il dit combien le Comité dans son ensemble est impressionné par l'ampleur de la Communauté des Alumni et le travail fait jusqu'ici. Il demande quelles sont les recommandations de la direction pour la suite et comment le Comité peut soutenir les activités du Bureau des Alumni.

M. Ph. Burrin explique que l'Institut et le Comité inaugurent une réflexion commune et une manière de procéder. Il souhaite que les parties se mettent d'accord sur un plan d'action conjoint qui présente d'une part les mesures que le Bureau devrait réaliser en concertation avec le Comité et, d'autre part, ce que le Comité entend mettre en œuvre de son côté. Le tout, dans un délai à établir. Le plan d'action comporterait ainsi deux volets qui pourraient être évalués. L'idée étant de travailler en partenariat les uns avec les autres.

M. P. Mathieu rappelle que pour les nouveaux membres du Comité, à fortiori pour ceux qui viennent de l'étranger, la prise de conscience de ce qui se fait par l'Institut pour les Alumni est toute récente. Il pense que c'est ambitieux de croire que le plan d'action pourrait être défini en deux heures.

M. Ph. Burrin répond que sa volonté est de tirer une ligne logique. Il n'y a pas de nécessité de se mettre d'accord sur un document le jour même. Il réitère son souhait de conclure un partenariat de travail entre l'Association et l'Institut : tous deux sont « enfantins » en termes de travail réel et conjoint. Il rappelle que la culture des Anciens est très limitée et qu'il y a un combat à mener contre un héritage difficile (fusion = Anciens aux profils différents et dont un nombre certain ne s'intéresse pas à leur *Alma Mater*). Il estime l'ampleur de la tâche qui attend le Comité et le Bureau à 10 ans. Il souligne que, contrairement aux institutions anglo-saxonnes – et même essentiellement américaines – où les Anciens sont majoritairement des étudiants de Bachelor et ont donc une allégeance à une seule institution, les Alumni de l'Institut ont généralement fréquenté plusieurs institutions.

D'où une difficulté supplémentaire pour créer une culture d'Anciens à l'Institut. Ce qui suppose de joindre les forces petites mais réelles de l'Institut aux efforts, certes encore plus modestes mais très importantes en termes de message, parce que bénévoles, du Comité pour essayer d'avancer dans l'inculcation d'une culture Alumni tant aux étudiants actuels qu'aux Anciens à travers le monde. M. Ph. Burrin se dit conscient et effrayé par la difficulté de la tâche, d'autant que la majorité des Anciens vient du continent européen. Ils n'ont dès lors pas de culture d'allégeance à une institution, encore moins à une institution académique.

M. Ph. Burrin illustre son propos avec l'exemple de l'Ecole hôtelière de Lausanne (EHL) : il est très difficile de créer une culture Alumni dans un milieu étranger au rapport de gratitude ou de fidélité à une institution universitaire. D'où la priorité mise dans le projet « Alumni perdus de vue » sur les anglo-saxons dans un premier temps, les asiatiques dans un second, plus proches de la mentalité anglo-saxonne. Dans ce contexte, l'échange entre membres du Comité devrait permettre de donner l'impulsion nécessaire. En d'autres termes, M. Ph. Burrin attend que le Comité se positionne et, après avoir constaté ce que l'Institut met en place, s'engage à prendre des mesures dans le même sens.

Mme C. Yvon résume l'état des débats et propose que les membres échangent par mail à l'issue de la journée afin de présenter des actions concrètes à la direction pour soutenir la revitalisation de la Communauté, notamment à travers les chapitres.

M. C. Ntagungira pense que c'est possible. Il se demande « quoi faire pour animer un chapitre » et propose la rédaction d'un document qui engage chacun.

Mme S. Olifson revient sur les propos du directeur. Elle estime que, même si les Anciens happés par d'autres institutions sont nombreux, ils restent fondamentalement très liés à l'Institut. Celui-ci a des atouts clés : son cadre et Genève, la proximité avec les institutions internationales, ses étudiants... Elle pense qu'il faut utiliser ces atouts pour mobiliser les Alumni.

Pour M. Ph. Burrin, l'absence de dons montre le non-attachement. Les Anciens ne sacrifient rien pour l'Institut alors que le fait même de donner engage émotionnellement. Pour lui, l'objectif par rapport aux Alumni est la mobilisation qui peut prendre d'autres formes que le don. D'où la nécessité d'être précis sur l'intérêt institutionnel par rapport aux Anciens. Son questionnement est le suivant : comment sensibiliser les Anciens à travers le monde à ce qui se passe à l'Institut, comment susciter leur intérêt, quels signaux envoient-ils ? Aujourd'hui l'objectif est de recevoir des encouragements, des offres de stages ou d'emploi, d'organiser une conférence dans un chapitre lors du passage d'un professeur, de promouvoir l'Institut auprès d'étudiants potentiels. Le don viendra ensuite, symbolisant toutes ces étapes de rapprochement et d'attachement à l'Institut.

Pour M. Ph. Burrin, l'Institut et l'Association ne sont pas des partenaires financiers. Ils ont des objectifs communautaires qui visent à relier des personnes de générations très différentes. C'est pourquoi la campagne de recherche de fonds qu'il va lancer auprès des Alumni vise la constitution d'un fonds de bourses pour étudiants, ressource fondamentale de l'Institut.

Mme C. Yvon lui demande comment il souhaite procéder pour la suite de la réunion.

M. Ph. Burrin reprend le document préparé et demande comment le Comité peut aider à retrouver des gens et à les remettre en contact avec l'Institut.

La présidente lui répond que les membres du Comité s'engagent à devenir Class Leader ou à identifier des personnes, au moins pour leurs propres cohortes.

Le directeur demande le soutien du Comité pour retrouver des adresses électroniques et les communiquer au Bureau. Dans les chapitres par exemple, il suggère de faire circuler la liste des Anciens dans le pays ou la région et voir si certains en connaissent d'autres.

M. P. Mathieu dit immédiatement oui. Il s'engage à donner son conseil stratégique et à faire des efforts au niveau du chapitre de Washington. Il rappelle qu'effectivement l'Institut part de très loin en ce qui concerne ses Alumni puisqu'il n'a pas pris le soin nécessaire pour eux au cours des ans passés. Il confie que nombre d'Anciens l'ont ressenti et voient la différence depuis l'arrivée de M. Ph. Burrin à la direction. Il redit combien il est impressionné par la connaissance de la matière et la rapidité d'action de l'Institut : mails, communication proactive et non réactive, etc.

Comme Mme S. Olifson, M. P. Mathieu est persuadé qu'un attachement particulier lie les Alumni à Genève et à l'Institut. Il s'engage pour le chapitre de Washington à maintenir la liste à jour, à échanger régulièrement avec le Bureau et à identifier des Class Leaders parmi les membres actifs de la capitale américaine.

M. Ph. Burrin estime que les difficultés sont surmontables et que le partenariat entre l'Association et l'Institut est là pour le montrer. Il pense aussi qu'il y a, à travers le monde, des Anciens qui ont véritablement l'attachement évoqué par Mme S. Olifson et M. P. Mathieu. Il revient sur la nécessité d'atteindre les personnes et lance la discussion sur le rétablissement d'un moteur de recherches.

Mme J. Coté informe le Comité du fait que l'Institut est prêt sur ce sujet. Elle demande toutefois si cela est raisonnable et si le répertoire en ligne va susciter plus d'adhésion.

Pour Ph. Burrin, les répertoires existaient et lorsqu'un outil existe, les gens l'utilisent. Le réflexe augmente avec l'âge. Il souhaite offrir cet instrument élémentaire et susciter la curiosité. Il rappelle le pic de fréquentation au moment de la mise en ligne du répertoire précédent.

M. A. Murdoch est confiant dans le fait que les différences entre générations seront gommées à moyen terme. Pour lui, Genève est unique. Il suggère que chacun se saisisse de son téléphone et reprenne contact. M. Ph. Burrin souligne à nouveau que l'engagement des membres du Comité est important puisque bénévole.

Mme C. Yvon retient de la discussion la volonté de reconnexion de l'ensemble des membres du Comité. Elle lance l'idée d'un *Global Encounter Event* avec le lancement de la maison de la Paix, ce qui donnerait un objectif concret, un catalyseur, une motivation. Elle demande quelle est la perspective de l'Institut à ce sujet. De même, au sujet de l'« apathie » d'un grand nombre d'Alumni, elle rappelle combien il est important et motivant pour un Ancien d'avoir un sentiment d'exclusivité.

M. P. Mathieu soutient fortement l'idée d'un « Homecoming » annuel à l'Institut.

M. Ph. Burrin lui répond que l'idée d'organiser une journée d'Anciens à l'Institut circule depuis 5 ans. Il estime que le principal obstacle jusqu'ici était l'état de l'Association. Aujourd'hui, il pense que l'idée d'une journée porte ouverte à l'Institut est crédible. Il espère pouvoir compter sur la venue à Genève d'au moins 200 personnes de l'étranger. Les projets immobiliers sont évidemment ce qui peut susciter au mieux l'intérêt des Anciens. Cela donne une dimension et une image à l'institution bien plus que le recrutement d'étudiants ou l'engagement de professeurs.

D'où la nouvelle campagne de recherche de fonds lancée cet automne en prenant comme objectif l'inauguration de la maison de la Paix. L'idée étant, au niveau des Alumni, de centrer la campagne sur les étudiants avec pour message que la maison de la Paix va offrir des conditions d'études favorables à des talents du monde entier. L'objectif est dès lors de constituer un fonds en capital raisonnable – 10 mio – dont le revenu paierait des bourses et ce à travers deux publics : les Amis et les Anciens. L'Institut a à peine deux ans devant lui pour savoir combien d'étudiants pourront rentrer en 2013, moment historique dans l'Histoire de l'Institut. Il propose d'envoyer à tous les Anciens, d'ici le printemps, un message co-signé avec la présidente à ce sujet.

Mme C. Yvon demande comment impliquer activement les chapitres dans cette inauguration.

M. Ph. Burrin suggère d'organiser une réunion dans la plupart des chapitres à l'automne 2012 pour parler de l'inauguration et faire venir à Genève un maximum d'Alumni pour un week-end. Il revient sur le don : selon lui, le fait d'aider des étudiants à avoir la même chance qu'on a eue pour l'inauguration de la maison de la Paix impliquera une émotion et une volonté d'y participer. Il aimerait célébrer l'entrée des nouveaux étudiants dans la maison de la Paix avec les Alumni, le message étant « certains des nouveaux étudiants sont là grâce à vous ! ». Les noms des Alumni donateurs seront évidemment mentionnés dans le nouveau bâtiment. Le directeur rappelle toutefois que pour lui les Anciens ne constituent pas un objectif financier mais un objectif de lien.

M. P. Mathieu affirme que les Amis ont parfois plus d'attachement que les Anciens.

M. Ph. Burrin lui répond que c'est parce que ce sont des gens intéressés par le projet immobilier car ce sont souvent des créateurs, des investisseurs et des visionnaires. Les Anciens ont une mémoire de l'Institut qui n'est pas toujours positive.

M. P. Mathieu suggère de vendre ou d'offrir en souvenir et en compensation de dons des morceaux

du bâtiment Rigot au nombre important d'Anciens qui y sont fortement attachés. Il propose aussi d'utiliser la technique du « matching », autrement dit, que les mécènes fassent un challenge aux Anciens. Par exemple, les Amis mettraient le double de ce que les Anciens auraient récolté.

Pour M. Ph. Burrin, ces deux catégories de gens sont très différentes.

M. P. Mathieu explique que c'est ainsi qu'est constituée la bourse du chapitre de Washington.

M. P. Burrin rebondit sur les activités de ce chapitre et souhaite qu'une lettre spécifique soit envoyée aux membres de Washington, modèle pour tous les autres chapitres. En effet, il s'agit là d'entretenir le don. Ailleurs, les chapitres ont un vrai rôle à jouer. Leurs responsables, tout comme les membres du Comité, devraient avoir une vingtaine de contacts qu'ils relancent et qui permettent de démarrer.

M. P. Mathieu pose la question de la valeur du franc suisse.

M. Ph. Burrin ne désespère pas mais s'inquiète des candidatures des étudiants de cet automne. Il ne pense pas que la force du franc suisse soit un événement durable. Ce qui l'intéresse, c'est l'encouragement, pas le montant, et sa valeur symbolique. D'où la question relative à la revue semestrielle de l'Institut, *Globe* : « vaut-il la peine d'informer les Anciens que s'ils font un don de Frs.50.- ou plus, ils reçoivent un exemplaire papier de cette revue ? ». La discussion s'engage dès lors sur le point b) des points de discussion suggérés : la communication.

La réponse dans son ensemble est unanime : oui, le don comme petite marque de reconnaissance pour obtenir *Globe*. Pour les chapitres, décision est prise d'envoyer un certain nombre d'exemplaires aux représentants. Dans ce contexte et avec la création de *News of the Week* envoyée à l'ensemble des Alumni et la dynamisation des réseaux sociaux, la newsletter à l'intention des Alumni n'est plus une nécessité.

M. Ph. Burrin souhaite qu'une communication aux chapitres soit faite afin que chacun d'eux fixe des dates et des thématiques qui les intéresseraient ou simplement demande la visite d'un professeur spécifique pour un exposé de 15-20 minutes dans un cadre convivial. Les visites de professeurs doivent en effet être organisées très en amont.

Il souligne que, pour les événements en Ambassade, c'est à l'Institut de prendre contact. Il faut en effet de bonnes raisons pour justifier une telle dépense auprès du DFAE, à savoir, la venue d'un professeur et du directeur et l'invitation, au-delà des Anciens, de la communauté diplomatique, par exemple. C'est en effet la relation de l'Institut avec Berne et le DFAE en particulier qui est en jeu. M. Ph. Burrin demande quels critères arrêter pour le financement de rencontres dans les chapitres.

M. A. Murdoch pense que c'est aux chapitres de se gérer.

M. Ph. Burrin engage l'Institut sur une visite de professeur ou une visite de la direction par année et sur les frais de réception ou de repas engendrés à ce moment là, soit un à deux événements par chapitre.

M. P. Mathieu demande si le Bureau pourrait soutenir les frais d'impression d'un dépliant « bourse de Washington » ?

Mme J. Coté en discutera ultérieurement directement avec lui.

M. P. Mathieu suggère d'exploiter la richesse de connaissances des Anciens dans les matières enseignées à l'Institut. Ces gens voyagent et pourraient facilement « faire un crochet » à Genève pour donner des séminaires ou conférences sur des thèmes d'actualité. Le corps enseignant n'a pas l'air d'avoir conscience de cette richesse. M. Ph. Burrin pense que c'est une bonne idée.

M. P. Mathieu demande si le corps enseignant est impliqué dans les affaires des Anciens. Y a-t-il un Comité qui guide la communication et les relations avec les Anciens ?

Pour M. Ph. Burrin la difficulté réside dans l'établissement d'une liste des Anciens intéressants pour le corps académique. Il n'y pas d'instrument pour amener celui-ci à choisir tel Ancien plutôt que tel

autre pour intervenir dans un cours. Il serait nécessaire de mettre de gros moyens pour un résultat incertain. Il avoue se poser la question sans savoir comment l'aborder. Même chose pour le second point. Il y a peu d'Anciens parmi les professeurs de l'Institut.

M. Ph. Burrin n'a pas les moyens de forcer les professeurs à être présents aux événements, tant avec les étudiants qu'avec les Anciens, les donateurs, les employeurs ou au sein des chapitres. L'important, pour lui, c'est les procédures : s'il a une date à proposer, il peut forcer les choses, sinon c'est très compliqué.

A midi, M. Ph. Burrin quitte la séance. Les membres du Comité font une brève pause avant de reprendre.

Mme C. Yvon se réjouit de l'inspiration insufflée par M. Ph. Burrin. Elle revient brièvement sur la question de la newsletter et sur les services offerts aux Anciens

Mme C. Coté parle des tarifs préférentiels de la formation continue (-10%) et les services d'offres de stages et d'emploi.

M. P. Mathieu se demande si les Anciens le savent. Il suggère de proposer des tarifs préférentiels dans certains hôtels, au moins autour de l'Institut, pour favoriser les visites d'Anciens à l'Institut.

Mme J. Coté abonde dans son sens.

M. A. Murdoch poursuit sur la question de la newsletter. Pour lui, ce doit être quelque chose de léger, avec des liens vers le site.

Mme J. Coté présente *News of the Week* et annonce que, dorénavant, les conférences seront également mentionnées.

Mme C. Yvon réitère sa volonté de revenir vers le Comité avec un résumé des décisions prises puis vers le directeur avec un plan d'action. Elle souhaite que l'Institut réinvite ses membres dans les six prochains mois, notamment pour l'Assemblée générale qui, légalement, doit se tenir au premier semestre de l'année.

M. P. Mathieu propose que le Bureau établisse un état des lieux des chapitres : combien de chapitres et combien de personnes par chapitres ? Quelles sont leurs activités, leurs projets ? A quels défis se frottent-ils ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Il demande quelque chose d'analytique utilisable par tous les chapitres à l'avenir.

Mme J. Coté suggère d'envoyer un questionnaire aux chapitres. Une liste de questions à valider par les membres du Comité sera soumise.

M. Paul Mathieu demande si chacun est d'accord de revenir à Genève au printemps 2012 pour l'AG et une journée de travail. L'ensemble des membres approuve.

C. Ntagungira se fixe pour priorité de retrouver les adresses des Anciens. Il demande où trouver un texte en français et en anglais. Mme C. Leu l'informe qu'une boîte promo « Alumni Outreach » est sur la homepage du site des Alumni : <http://graduateinstitute.ch/alumni>

Mme H. B. Shin souligne que de grandes différences existent entre chapitres. Celui de Tokyo étant petit, elle demande de collaborer avec d'autres écoles. Elle s'engage à promouvoir l'Institut auprès de ses étudiants. Pour la cérémonie d'inauguration de la maison de la Paix, elle propose la mise en place prochaine d'un système d'inscriptions en ligne de manière à ce que les personnes souhaitant venir de l'étranger puissent réserver les dates suffisamment à l'avance.

Mme J. Coté revient sur le répertoire afin de déterminer avec le Comité les critères de recherches. Ceux-ci sont rapidement arrêtés : volée, lieu de résidence, nationalité et programme avec spécialisation.

La séance est clôturée à 13h15.

23.09.11/clb